

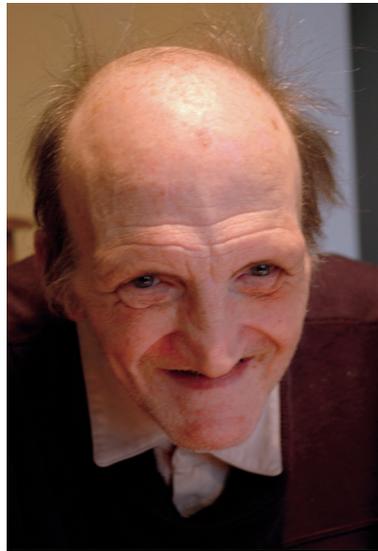
Au service de tous, et à l'écoute de chacun

Claude Adriaenssens a troqué l'immatérialité transcendente des affaires célestes contre une vie d'engagement et de lutte militante. Atypique, lucide et plein de doutes, l'homme n'a cependant rien d'un croisé. Portrait.

Entretien : Arnaud Lismond et Isabelle Philippon (CSCE)

C'est un grand esprit modeste. Il ne comprend d'ailleurs pas l'intérêt d'un article sur sa personne : « *Tout ce que j'ai fait, je l'ai fait en espérant contribuer au bien commun, c'est vrai, mais d'abord parce que ça me faisait du bien à moi : ça m'occupait.* » Claude Adriaenssens (70 ans) aime penser « collectif » et au long terme, mais il a toujours essayé d'articuler sa réflexion et ses combats aux réalités quotidiennes. Persuadé qu'il est qu'on ne peut oeuvrer en faveur de l'intérêt général qu'à la condition de prendre en compte les intérêts particuliers. Un combat mené au seul nom des grands principes ne peut être inspiré que par une mauvaise compréhension du monde, ou confiner à la cécité sociologique : « *Il faut comprendre, et accepter, que les intérêts particuliers pèsent de tout leur poids dans les opinions et les principes défendus par les uns et les autres. Si l'on ne tient pas compte de ces intérêts, si l'on feint de croire que tout est question de fidélité à des principes, et que la situation des gens impliqués dans la négociation n'est qu'un problème d'intendance, alors cette négociation est vouée à l'échec. Il faut, d'abord, s'intéresser aux intérêts – parfois non exprimés – des gens avant de vouloir résoudre le problème de fond.* »

Il se souvient ainsi de son combat au sein de la Coordination Gaz-Electricité-Eau (CGEE) nouvellement créée. C'était durant l'hiver 1983-1984, l'opinion publique découvrait la tragique situation des ménages subissant des coupures unilatérales d'électricité et de gaz opérées par les sociétés distributrices. A Bruxelles, se met alors en



**« Il faut s'intéresser
aux intérêts des gens
avant de vouloir résoudre
le problème de fond. »**

place la Coordination Gaz-Electricité-Eau, un groupe de pression qui se bat pour conquérir et faire respecter les droits fondamentaux que sont le droit à l'eau, à l'éclairage, au chauffage, à la possibilité de cuisiner. « *A l'époque, le secteur du gaz et de l'électricité était privilégié, et les représentants des travailleurs veillaient à défendre aussi ces privilèges, ce qui est tout à fait compréhensible. La défense de ces privilèges passait, aussi, par la défense des intérêts de leur employeur. Si l'on ne comprenait pas cela, on passait à côté de tout.* »

Allergique aux simplismes...

Il n'a jamais vécu sur un balcon orgueilleusement surélevé. Ce qu'il aime, c'est moins de rêver à un monde parfait dans lequel la voix des « méchants » serait étouffée que de concevoir des réformes qui aient du sens et, surtout, une chance d'aboutir. Pour cela, la force de la conviction est moins indispensable que la lucidité et la tolérance. L'acceptation, aussi, qu'« il n'y a pas de dossier facile ni



- ▷ Claude Adriaenssens naît le 10 novembre 1943 à Bruxelles, d'un garçon de restaurant et d'une mère institutrice, militante CSC.
- ▷ Il passe ses premières années dans la cité sociale Floreal, à Watermael-Boitsfort.
- ▷ En 1962, après des Humanités au Collège du Sacré-Coeur (Ganshoren), il entre au séminaire de Malines, où il reçoit durant six ans une formation à la philosophie et à la théologie, et où il explore sa foi.
- ▷ Juste avant d'être ordonné prêtre, il quitte le séminaire et prend la direction de l'UCL, pour des études en Histoire.
- ▷ En 1974, il décroche son premier boulot de professeur de religion. Il comprend alors que sa détestation de l'exercice de l'autorité est plus forte que son amour de la transmission.
- ▷ En 1982, il entre comme rédacteur dans la fonction publique (à la Ville de Bruxelles), où il fera toute sa carrière, menée en parallèle avec ses multiples activités militantes.

⇒ de solutions simples ».

Cette façon d'aborder les choses, il l'a apprise durant les six années passées au séminaire, entre fin 1961 et 1968 : « J'ai été formé à la casuistique, c'est-à-dire à une forme d'argumentation qui confronte les principes généraux aux particularités de la situation réelle (NDLR : et de la confrontation entre ces perspectives générales et particulières est censée émerger la juste action). J'ai appris que ce qui fonctionne dans une

« C'est parfois plus difficile d'être secrétaire que président. »

situation ne convient pas dans l'autre. On est toujours dans le cas par cas. D'où l'intérêt de traiter les problèmes collectivement, en s'abreuvant à une diversité d'avis, avant de prendre une décision – la moins mauvaise –, et de s'y tenir. » C'est au séminaire, aussi, paradoxalement, qu'il découvre le marxisme : « Notre formation était vraiment une très bonne formation intellectuelle ; j'ai bénéficié de cours remarquables, et des richesses de la bibliothèque. Et comme je n'avais que cela à faire... » Pour en revenir au marxisme, ce sera plus tard qu'il sera séduit par la justesse de l'analyse et les principes. Mais, déjà, il pressent qu'« il faudra tenir compte de comment ces principes tiennent la route dans la réalité ».

... et aux égoïsmes

N'allez pas croire, cependant, que Claude est prêt à sacrifier ses principes – la défense des plus faibles, la justice sociale, la contribution à un monde meilleur – sur l'autel des intérêts particuliers dont il ne cesse pourtant de rappeler l'importance. « Il faut tenir compte de ces intérêts, mais ne pas pour autant leur sacrifier les principes. Il faut ne pas être dupe, feindre de ne pas voir ce qui vient freiner les évolutions souhaitables. Mais il faut aussi pouvoir dire clairement, à un moment donné, à qui, comment et pourquoi on donne priorité. » En ce qui le concerne, le choix s'impose de lui-même. Lui qui est si attentif aux intérêts de chacun est particulièrement négligent avec les siens : « Toute ma vie j'ai été chez le même fournisseur de gaz et d'électricité,

et cela m'étonnerait que j'aie le contrat le plus intéressant. » Et autant il comprend ceux qui se battent pour sauvegarder des intérêts légitimes, autant l'égoïsme, l'individualisme et les agendas cachés lui donnent le haut-le-cœur. « Un jour, alors que j'habitais à Laeken, j'y ai créé un comité de quartier, avec les Equipes Populaires. On avait une ambition collective, du moins je le pensais. Et puis, au fil des réunions, je me suis rendu compte que la plupart des membres ne pensaient qu'à leurs petits intérêts égoïstes : le tram devait s'arrêter dans leur rue, mais surtout pas devant leur porte. Quand on invitait des responsables politiques à nos réunions, les plus malins restaient dans les couloirs, à discuter avec les gens qui espéraient que l'on résolve leurs petits



UN ADN DE MILITANT

Au Collège, le jeune Claude a déjà la fibre militante. Un goût de l'autre – en rhéto, il reçoit le Prix de l'engagement – contracté pendant ses années de patro (il a mené une « carrière » complète de dirigeant patro), et qui ne s'est jamais démenti depuis. A la demande d'un de ses professeurs, il s'occupe de la bibliothèque paroissiale, le soir après l'école : « J'aimais bien ça, parfois il n'y avait personne alors j'avais tout le temps de lire. Et comme je n'aimais pas danser... » Après l'université, il rejoint les Equipes Populaires : « J'appartiens au monde chrétien, je me suis donc tourné tout naturellement vers le milieu associatif chrétien, mais toujours dans un esprit progressiste et pluraliste. » Il n'aime rien autant que de se jouer des frontières et faire mentir les étiquettes : à 28 ans, professeur de religion, il adhère tout à la fois à la FIC (syndicat chrétien) et... au syndi-

cat socialiste CGSP, à la demande d'un collègue qu'il juge méritant. Lorsqu'il intègre la Ville de Bruxelles, il s'affilie à la Centrale chrétienne des services publics (CCSP), au sein de laquelle il milite. Il devient délégué syndical, et grimpe rapidement les échelons. Il rejoint également les Equipes Populaires du Moc, dont il devient président de la régionale bruxelloise avant d'en devenir l'un des responsables nationaux. Il milite également au MOC. En 1983, il participe à la mise sur pied de la Coordination Gaz-Electricité-Eau (CGEE) toujours en activité, un groupe pluraliste de défense des consommateurs les plus démunis. Avec l'aide de la CSC et de la FGTEB, cette coordination aboutira à la création d'Info Gaz Elec par le Collectif Solidarité contre l'Exclusion. Collectif dont il est d'ailleurs, aujourd'hui encore, membre du Conseil d'administration et secrétaire : « Jusque-

là, j'étais un militant "généraliste", avec une vue d'ensemble sur les choses. A la CGEE, j'ai appris à aborder un dossier compliqué de manière pointue, approfondie, pour en maîtriser aussi bien les aspects techniques que les aspects politiques et organisationnels. » A la fin des années 1980, il adhère à la Ligue pour l'Abolition des lois réprimant le blasphème et le droit de s'exprimer librement : « J'étais sensible à la liberté d'expression, et le procès intenté à Salman Rushdie me touchait beaucoup (NDLR : l'auteur des Versets sataniques fut l'objet d'une fatwa prononcée par l'ayatollah Khomeini en 1989). » On s'en voudrait d'oublier son engagement en faveur du droit de vote des immigrés au sein d'Objectif 82 et du MRAX, et sa militance au sein de l'Association Belge pour le Contrat Mondial de l'Eau, et du Rassemblement Bruxellois pour le Droit à l'Habitat (RBDH).



problèmes. Les plus naïfs étaient dans la salle, à la tribune ou sur leur chaise, à écouter et à participer au débat collectif. Au bout d'un an, on a mis fin à l'expérience. »

Homme de l'ombre

Avec un tel tempérament, il n'est guère étonnant que Claude Adriaenssens se soit détourné à la fois de la prêtrise – « Je ne suis jamais assez sûr de rien, en ce compris d'avoir la foi » – et, plus tard, de la politique. L'homme ne peut être l'étendard d'une seule cause, d'un seul engagement : après un passage au FDF, au SeP (NDLR : Solidarité et Participation, un météore dans le paysage politique belge) et au Parti communiste, il a sagement laissé à d'autres le soin de s'engager en politique, et ce même s'il est convaincu que « l'appartenance à un parti permet de faire avancer les choses, surtout si ce parti participe au pouvoir et a donc une vraie influence ». Le côté placier en aspirateurs que comporte toute démarche électorale, c'est très peu pour lui. Ah !, ces discours où l'on assène des « vérités », ces bains de foule où l'on se frotte aux électeurs : « J'ai participé à une seule campagne électorale, en 1985. J'allais distribuer des tracts sur les marchés, je tentais de convaincre les gens. En réalité, j'étais totalement improductif. Incapable de frotter les gens dans le sens du poil. Il nous est arrivé, à ma compagne de lutte et à moi, de dire à nos contradicteurs de ne surtout pas voter pour nous ! » Dans les rangs syndicaux et associatifs au sein desquels il a vécu une vie d'engagement, on ne comptait pas non plus sur ses services pour recruter de nouveaux membres : « Des amis à

moi faisaient du porte à porte pour convaincre, pour faire de nouveaux adhérents. Moi, les portes que l'on referme sous mon nez, je ne supporte pas ».

On l'aura deviné : Claude Adriaenssens préfère l'ombre aux feux des projecteurs. Dans sa « carrière » de militant, notamment syndical, il a été plus souvent chargé de la fonction de secrétaire que de la fonction présidentielle : « C'est parfois plus difficile d'être secrétaire que président : on est dans l'ombre, certes, mais on a parfois davantage de pouvoir ». Car, même s'il en dédaigne les attributs, l'homme aime le pouvoir, « celui qui permet d'avoir son mot à dire ».

Monsieur Loyal

Le corollaire naturel de la rigueur intellectuelle est, pour lui, l'honnêteté : « En tant que délégué syndical CCSP à la Ville de Bruxelles, je n'ai jamais doré les choses. J'ai toujours parlé clairement aux travailleurs. Je n'hésitais pas à dire : "Nous avons fait le choix le meilleur, ou le moins mauvais possible. On peut faire grève, mais cela ne servira à rien." Comme on me savait sincère, j'étais écouté. Pourtant, ce n'était pas un milieu

facile : vous pensez, la Ville comptait 4000 membres du personnel... » Et la loyauté. Il ne déteste rien autant que les engagements non tenus et les trahisons d'alcôve : « Quand on se met d'accord au sein d'un Conseil d'administration, par exemple, il faut défendre l'engagement que l'on a signé, même si on n'est pas tout à fait d'accord. Tout engagement est le produit d'un compromis. Je n'aime pas ceux qui le critiquent ensuite. » En revanche, avant la signature, n'espérez pas qu'il observe une réserve polie devant des intérêts « supérieurs » : l'homme a le don de poser la question qui fâche ou qui perturbe, aime mettre les pieds dans le plat, jouer au perturbateur.

Aujourd'hui, Claude Adriaenssens est un septuagénaire que les affaires du monde continuent de passionner, mais qui s'avoue un brin « fatigué ».

□ □ □

« N'IDÉALISONS PAS LE PASSÉ ! »

« On entend souvent dire que "c'était mieux avant", qu'avant les années 1970, les Maisons du peuple et les salles paroissiales étaient remplies, que les gens s'engageaient davantage, etc.. Je ne suis pas tout-à-fait d'accord avec cette vision des choses. Oui, les gens remplissaient les salles, mais c'était moins pour écouter le discours que pour boire un verre après, entre amis. Les "meneurs", les militants convaincus, c'étaient toujours les mêmes, et ils n'étaient pas si nombreux que cela : il ne faut pas idéaliser le passé. Ce qui est vrai, c'est qu'aujourd'hui, les gens sont davantage devant la télé et se relient virtuellement, par les réseaux sociaux : ça fait moins de monde aux réunions. Il y a aussi le fait que la marge de manoeuvre s'est beaucoup rétrécie ces dernières décennies, et que les gens sont devenus plus exigeants. Et puis, la puissance des « piliers » s'est écornée. Comme toujours, il y a du bon là-dedans, mais aussi du moins bon... »

« Tout accord est le produit d'un compromis.

Je n'aime pas les gens qui le critiquent ensuite. »

Il nourrit quelques inquiétudes, aussi, sur l'avenir du monde : « Pendant longtemps, en Belgique, on a pu croire que l'on progresserait toujours un peu. Ensuite, il a fallu accepter de ne pas progresser pendant un certain temps. Avant de se battre pour sauver les acquis. Aujourd'hui, je crains qu'il devienne difficile de sauvegarder l'essentiel. La Belgique n'a plus les cartes en mains. »

Lui qui a toujours exigé bien plus de lui-même que des autres se gourmande régulièrement contre les outrages du temps : « J'ai cru longtemps que je n'allais pas devenir vieux. » Il ne servirait sans doute à rien, même si on le pense très fort, de lui dire qu'un esprit aussi alerte que le sien n'offre que peu de prises à la vieillesse. Il n'en pense jamais qu'à sa tête... □